

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1882.

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1882

## DÉCOUVERTE

D'UN

NOUVEAU DÉPOT DE MONNAIES ROMAINES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

---

## LE TRÉSOR DE L'ALBENC.

---

**25,000 PIÈCES!**

---

*A Monsieur R. CHALON, président de la Société royale belge  
de numismatique.*

---

MON CHER PRÉSIDENT ET AMI,

Le 24 mars dernier, à Cordière, hameau de l'Albenc (Isère), le sieur Chollat fils, cultivateur, s'occupait avec un ouvrier à extraire du sable d'une petite carrière située près de la maison de sa mère, à 80 mètres environ de la grande route de Grenoble à Valence. Un éboulement se produisit, et près de trois kilogrammes de monnaies romaines vinrent tomber aux pieds des travailleurs. Nulle autre trace d'enfouissement n'apparaissait sur la muraille verticale de la sablière qui se dressait devant eux, et ils pensèrent que le sol venait de leur restituer tout ce qui lui avait été confié. Trois jours après, le 27 du même

mois, ils revinrent prendre encore du sable au même endroit. Au premier coup de pioche donné au sommet de la carrière, recouverte en cet endroit d'un mètre de bonne terre, un vase apparut à leurs yeux étonnés : c'était une amphore. Ils voulurent la dégager ; mais elle était brisée en plusieurs morceaux, soit par l'effet du temps et de l'humidité, soit par celui du lourd dépôt qu'elle renfermait. Le sieur Chollat en retira, en effet, 68 à 70 kilogrammes de médailles romaines semblables aux précédentes... 25,000 pièces de monnaie, me dit-il !...

Le bruit s'en répandit bientôt, et, dès que je pus me rendre libre, je songeai à être l'un des premiers à étudier cette importante trouvaille et à voir le parti qu'il y aurait à en tirer au point de vue de la science... Hélas ! Je comptais sans mon hôte.

Bien accueilli d'abord, parce qu'on sentait que mes indications pourraient être d'un grand secours pour l'heureuse défaite de ce trésor, on mit tout à ma disposition. Je fus ébahi devant une masse monétaire aussi considérable ; mais mon enthousiasme ne dura pas longtemps... C'était un dépôt datant de la décadence de l'empire romain, un bloc de petits bronzes ou pièces saucées de l'époque tourmentée de Gallien, offrant les types de plusieurs des *tyrans* que cette époque vit naître.

Devant une pareille quantité de médailles, je compris qu'il ne m'était pas possible de songer, pour le moment, à un dépouillement complet de ces pièces, couvertes de vert de gris et reliées fréquemment entre elles par un empâtement d'oxyde de cuivre. J'en pris 1,000 au hasard dans le tas, et je passai cinq heures à les classer aux

règnes des différents empereurs qui y étaient représentés. Voici le résultat que j'obtins ;

Valerianus (né en 190, mort en 263) . . . . .	1 pièce.
Gallienus (né en 218, mort en 268) . . . . .	358
Solonina (femme de Gallien). . . . .	41
Postumus (empereur de 258 à 267). . . . .	3
Victorinus (emp. de 265 à 267). . . . .	22
Tetricus <i>pater</i> (emp. de 267 à 273) . . . . .	114
Tetricus <i>filius</i> (emp. de 267 à 272) . . . . .	51
Claudius (né en 215, mort en 270) . . . . .	390
Quintillus (son frère). . . . .	14
Aurelianus (né en 207, mort en 275) . . . . .	5
Florianus (emp. en 276, tué au bout de 3 mois). . . . .	1
Total. . . . .	<u>1,000</u> pièces.

J'aurai voulu pouvoir reconnaître, sous chacun de ces noms, toutes les variétés de revers qui s'y trouvaient ; mais le temps me manquait pour cela. Mon campagnard, saisissant au vol tout l'avantage de ce travail pour tirer parti de sa trouvaille, n'aurait pas été fâché de me voir employer mon temps à cette occupation ; mais, mon cher Président, vous le comprendrez sans qu'il soit besoin d'insister là-dessus, 25,000 pièces ne se trient pas d'un coup de baguette : c'est un travail de quatre mois au moins pour s'en acquitter consciencieusement et dans tous les détails voulus. Je proposai au sieur Chollat d'en emporter une partie que je lui renverrais, aussitôt le travail terminé, et qu'il remplacerait par d'autres

jusqu'à l'achèvement complet du triage. Je voyais, dans une pareille étude, un aperçu curieux à tirer de l'importance de l'émission de certains revers, tous connus, tous banaux, du reste, — au moins dans les 1,000 pièces examinées, — et je consentais à l'entreprendre, malgré le temps qu'il me faudrait y dépenser. Mon homme parut y consentir avec plaisir, et me dit qu'il allait me préparer un paquet de quelques kilogrammes de ces monnaies et que je n'aurais qu'à venir le prendre le lendemain matin.

Je n'y manquai pas... Mais la nuit avait porté conseil ; et, tout en paraissant mettre la dernière main — mais en *se hâtant lentement*, suivant des prescriptions connues de tout le monde, — à la fermeture du sac de médailles qu'il allait me confier, je m'aperçus bien vite que le madré paysan avait une arrière-pensée qui avait de la peine à se faire jour. Je me hâtai de la pousser à l'éclosion... Enfin, il se décida à me dire en se grattant la tête, en prenant toute sorte de circonlocutions, et avec force réticences et hésitations :

— Mais.... Monsieur.... enfin.... je voudrais bien savoir....

— Quoi ? lui dis-je vivement.

— Je voudrais bien savoir.... ce que ce travail.... va me coûter !....

— Mais absolument rien, eus-je l'imprudence de lui répondre ; il ne vous en coûtera pas un centime. Je me charge du transport et des frais de nettoyage.... Je puis faire cela pour le plaisir que je trouverai à une occupation instructive pour moi, et, en même temps, je vous rendrai service...

Il resta ahuri... Le malheureux ne pouvait concevoir un travail sans rémunération, sans l'espoir d'un lucre quelconque, et le mot de *désintéressement* n'était pas dans son dictionnaire. *La science*, pour lui, consistait à vendre le plus cher possible ce que le travail ou le hasard mettait en sa possession... Il ne pouvait admettre que l'on se donnât de la peine à faire quelque chose uniquement pour son plaisir ou pour l'honneur ; autrement dit pour le roi de Prusse... Dans sa pensée, il y avait pour moi un intérêt caché dans ma proposition, et il devait se défier de celui qui la lui faisait....

— Mais,... Monsieur,... continua-t-il, en balbutiant à chaque mot, enfin.... c'est que.... je ne connais personne à Grenoble...

Sa pensée commençait à prendre forme... Je l'arrêtai, et me levant aussitôt :

— Faites trier et classer vos monnaies par qui vous voudrez, lui dis-je froidement, et défaites vous de votre précieux trésor comme vous l'entendrez. Je comprends maintenant qu'il ne faut jamais chercher à rendre service aux gens qui n'en sont pas dignes.

Et je lui tournai le dos.

C'est égal, mon cher président, je l'ai échappé belle ! Dans l'enthousiasme du premier moment, je m'enferrais dans un travail qui m'aurait tenu bien du temps que je pouvais mieux employer, et j'ai eu la chance, tout en me voyant pris pour un fripon, — ce qui fait toujours plaisir, une fois dans la vie, — de recouvrer ma liberté que j'engageais un peu inconsidérément.

A part la statistique que j'aurais dressée de ces

25,000 revers et de laquelle j'attendais un résultat assez curieux, malgré son peu d'importance apparente, nous pouvons, dans tous les cas, nous rendre compte par approximation, du nombre des pièces de chacun des règnes ci-dessus, en admettant un instant, — ce qui est impossible, — que la même proportion se retrouve dans les 24,000 médailles que je n'ai pas examinées. Ainsi donc, en multipliant par 25 chacun des résultats partiels obtenus pour les règnes en question, nous arriverions au résultat suivant pour le chiffre total des médailles de chaque empereur :

Valerianus . . . . .	25 pièces.
Gallienus . . . . .	8,950
Salonina . . . . .	1,025
Postumus. . . . .	75
Victorinus . . . . .	550
Tetricus <i>pater</i> . . . . .	2,850
Tetricus <i>filius</i> . . . . .	1,275
Claudius . . . . .	9,750
Quintillus. . . . .	350
Aurelianus . . . . .	125
Florianus. . . . .	25
Total. . . . .	<hr/> 25,000 pièces.

Mais on ne peut, je le répète, donner ces chiffres comme absolus, et il est plus probable que si ce travail de récolement pouvait être accompli, on rencontrerait des écarts considérables entre la plupart de ces chiffres et ceux que l'on trouverait réellement. Il pourrait se faire aussi qu'il survint quelque autre empereur à ajouter

aux précédents ; et, quant au chiffre de 25,000 kilogrammes, il faudrait peut-être même le porter à 30,000, vu que le poids a été établi d'une manière peu correcte. De plus, pour mon compte, je suis très porté à considérer les 1,000 pièces, retirées par moi-même de la masse entière, comme une quotité bien inférieure à la 25<sup>e</sup> partie de la trouvaille. Néanmoins, je ne pense pas que la nature de ce dépôt soit notablement changée au point de vue de sa composition, de sa répartition et de ses types.

Peu importe, du reste, car ces monnaies, frappées aux types les plus banaux, les plus désespérément communs, — autant du moins que j'ai pu m'en assurer dans mon rapide examen, — n'offrent individuellement aucun intérêt pour la science, n'ont même aucune valeur vénale. De ce côté, n'ayons donc aucun regret de n'avoir pas perdu notre temps à un travail un peu fastidieux et sans résultat important.

Maintenant, comment expliquer une pareille agglomération des mêmes monnaies dans l'amphore de l'Albenc?... Vous le savez ; s'il est facile de faire des suppositions, il l'est moins de découvrir la vérité *vraie*... Cependant, quand nous fouillons l'histoire de notre pays, ne pouvons-nous, avec quelque apparence de certitude, admettre l'hypothèse que ce trésor, entièrement composé de pièces de bas billon ou simplement de cuivre, pourrait bien provenir de la caisse d'un payeur de corps d'armée. A cette époque, nos contrées furent incessamment sillonnées dans tous les sens par les armées romaines, et il dut se passer, devant les *pronunciamentos* militaires et les triomphes éphémères des généraux devenus empereurs, un peu de ce



qui eut lieu aussi plus tard dans la même région, aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, lors des guerres de religion. Les partis vaincus, les corps d'armées surpris par la défaite, enfouissaient leurs trésors pour qu'ils ne tombassent pas au pouvoir des vainqueurs.... puis la mort des enfouisseurs condamnait le dépôt à un éternel oubli.

Pas un seul grand ou moyen bronze des prédécesseurs de Gallien ou de Gallien lui-même dans cette masse de numéraire ; mais cela se comprend, car le poids en aurait rendu le transport trop difficile, et l'on n'avait du reste à sa disposition, pour la solde des troupes, que la monnaie frappée par des entrepreneurs particuliers, attachés à la suite des armées. L'or était une rareté et n'aurait pu, d'ailleurs, servir à la paye ; l'argent n'existait pour ainsi dire plus et était remplacé par quelques mauvais billons, et plus encore par ces pièces *saucées* qui forment le fond, je puis presque dire la totalité de notre dépôt. Il n'est donc pas probable que cette petite fortune ait pu appartenir sous cette forme à un particulier, qui aurait aussi voulu la soustraire au pillage. Les compétiteurs au trône des Césars se succédaient d'une manière effrayante ; tout était déprécié, les monnaies comme le reste...., et les possesseurs d'espèces meilleures ne les cachaient qu'avec plus de soin, ne voulant pas les échanger contre celles que les tyrans multipliaient de tous côtés, en abaissant chaque jour leur aloi et en les réduisant pour ainsi dire à la valeur de nos assignats modernes.... Ce dépôt est donc plutôt, pour moi, le représentant de la caisse d'un payeur militaire, réduit à la dernière extrémité par l'approche d'une force ennemie supérieure....

Nous retrouvons, du reste, dans notre vallée de l'Isère, bien d'autres exemples d'enfouissements de ce genre, et, me réservant de vous en donner un jour la curieuse nomenclature, je veux me borner, pour aujourd'hui, à vous signaler la découverte d'un trésor, considérable aussi, faite vers 1855 à Auberives-en-Royans (Isère), composée de pièces semblables à celles qui nous occupent; celle de la Rivière, près S<sup>t</sup>-Quentin-sur-Isère, opérée vers la même époque et qui offrait, en outre, un mélange des mêmes espèces et des billons des Gordien, Philippe père et fils, Otacilia Severa et autres empereurs ou impératrices régnant au III<sup>e</sup> siècle; et le trésor bien autrement précieux, découvert à diverses époques (1) dans la gorge du Nant, à Cognin, village situé comme les précédentes localités dans le voisinage d'Albenc.

Je m'arrête, mon cher président, car, sous le prétexte de vous entretenir d'un dépôt monétaire dont le volume seul fait l'intérêt, je m'aperçois que je me livre à une dissertation qui, si je n'y mettais ordre, menacerait de prendre une importance plus considérable que celle du trésor lui-même, et, ne pouvant vous envoyer l'étude complète que j'avais un instant rêvée pour la *Revue*, je

(1) Ce trésor se composait uniquement de pièces d'or de l'Empire d'Orient, de l'époque des Valentinien, Gratien, Honorius, Théodose, etc. J'en ai vu de nombreuses pièces chez divers propriétaires. C'était surtout après de fortes pluies d'orage qu'on les voyait rouler sur le sable du torrent, encaissé entre des parois verticales de rochers; mais on n'a jamais pu en découvrir le gisement, et leur éparpillement dans le lit du Nant était, sans aucune doute, dû à des éboulements du rocher devenu inaccessible.

dois me borner à ce que je viens de vous en dire. C'est déjà trop long..... Mais votre indulgence excusera mon zèle un peu enthousiaste...

Les déceptions d'un numismate du Midi ne peuvent guère intéresser ses confrères du Nord, à moins qu'ils n'aient rencontré, chez les paysans de leur région, le même désintéressement, les mêmes excès de confiance que ceux que ma plume vient de leur retracer. En ce cas, je ne doute pas un instant du plaisir qu'ils éprouveront à recueillir la certitude que les hommes sont les mêmes partout.

Heureusement qu'il y a encore des exceptions!....

Veillez, mon cher président, agréer la nouvelle assurance du dévouement de votre tout affectionné confrère et ami.

G. VALLIER.

Grenoble, avril 1882.

---

## ERRATA.

P. 533, 2<sup>e</sup> ligne : rénumération pour rémunération.

P. 535, 1<sup>re</sup> ligne : 25,000 kilogrammes pour médailles.